ARMÉES ACTUS 5

Secteur ANORAA 410 Essonne. Juillet 2020

IN MEMORIAM. 12.11.19 – 10.11.20

MORTS POUR LA FRANCE

Opération *Barkhane*

5e Régiment d'Hélicoptères de Combat.

Capitaine Nicolas MEGARD. 35 ans. Marié, 3 enfants.
Capitaine Benjamin GIREUD. 32 ans. Célibataire.
Capitaine Clément FRISONROCHE. 28 ans. Marié, 1 enfant.
Lieutenant Alex MORISSE. 31 ans. Pacsé.
Lieutenant Pierre BOCKEL. 28 ans. Pacsé, allait être père.
Adjudant-chef Julien CARETTE. 35 ans. Pacsé, 2 enfants.
Brigadier-chef SALLES DE SAINT-PAUL. 35 ans. Marié, 2 enfants.

4e Régiment de Chasseurs.

Capitaine Romain CHOMEL DE JARNIEU. 34 ans. Célibataire.
Maréchal des logis-chef Alexandre PROTIN. 34 ans. Pacsé.
Maréchal des logis-chef Antoine SERRE. 22 ans. Pacsé.
Maréchal des logis-chef Valentin DUVAL. 24 ans. Célibataire.

93e Régiment d'Artillerie de Montagne.

Maréchal des logis-chef Jérémie LEUSIE. 33 ans. Pacsé.

2e Régiment Etranger de Génie (Légion étrangère).

Sergent-chef Andreï JOUK. 43 ans. Marié 4 enfants.

1er Régiment Etranger de Cavalerie (Légion étrangère).

Brigadier Dmytro MARTYNYOUK. 28 ans. Célibataire.
1ère Classe Kevin CLEMENT. 21 ans. Célibataire.

1er Régiment de Hussards Parachutistes

1ère Classe Tojohasina RAZAFINTSOLANA. 26 ans. Célibataire.

Opération Daman. Liban

1er Régiment Etranger de Génie (Légion étrangère).

Caporal Volodymyr RYBONTCHOUK.

MORTS EN SERVICE COMMANDÉ

5e Régiment d'Hélicoptères de Combat.

Adjudant-chef Olivier MICHEL. 38 ans.
Brigadier Vincent MONGUILLON. 25 ans.

Escadron d'Hélicoptères 1/67 *Pyrénées*.

Sergent Pierre POUGIN. Sauveteur plongeur.
Infirmier Quentin LE DILLAU. 24 ans.

19e Régiment du Génie

Capitaine François SANGIOVANI. 35 ans.

54e Régiment de Transmissions

Sergent-chef Morgan HENRY. 29 ans.

Actions/Opérations

COVID 19. Les armées en capacités réduites depuis une vingtaine d'années.

Dans cette bataille sanitaire, les armées ont été engagées au mieux avec des moyens réduits d'autant plus que leurs ressources financières ont été continûment diminuées durant près de 40 ans et ce jusqu'à 2016. Avec la fin du service national, les capacités d'accueil des HIA ont été fortement réduites (et plusieurs ont été fermés). S'ils participent en permanence au service public hospitalier en accueillant des civils, leur priorité reste le soutien des forces, notamment pour les blessés en opérations.

Le 31 janvier, l'escadron *Estérel* de l'Armée de l'Air avait déjà rapatrié depuis Wuhan (Chine) 550 Français menacés par le coronavirus, avant que deux vols civils soient affrétés. En France, un foyer infectieux avait été découvert sur la base aérienne de Creil (Oise) – qui abrite les personnels de l'escadron Estérel – mais le ministère de la Santé a reconnu qu'aucun lien ne pouvait être établi avec la mission vers la Chine. Dès lors que des mesures drastiques de confinement ont été décidées, les armées ont été appelées à s'engager. Ce fut d'abord l'installation d'un hôpital de campagne à Mulhouse, (HMC – 30 lits ; 121 personnels dont 15 médecins anesthésistes et réanimateurs). Les HIA de Paris (2), Toulon, Marseille, Metz, Lyon et Bordeaux ont aussi participé à l'accueil de patients.

Puis, alors que l'opération *Sentinelle* était maintenue dans son ensemble, (patrouillant sans masque, les militaires ont alors reçu des « consignes de distanciation » avec le public pour éviter la propagation du virus), des forces ont été désignées pour constituer l'opération *Résilience*, laquelle rassemble tous les moyens engagés aux côtés des structures civiles (HIA ; HMC ; les 3 porte-hélicoptères amphibies – dont deux envoyés aux Antilles et à La Réunion) ainsi que des aéronefs.

Également engagée, l'Armée de l'Air avec entre autres un A340 équipé de modules « Morphée », le nombre d'aéronefs (hélicoptères ; CN125 Casa ; ATR ; A330 ; A400), a assuré de très nombreux transferts, d'abord depuis le Grand Est. Pendant trois jours avec 7 appareils gérés par la BA107 de Villacoublay, 41 patients de la région Ile de France ont été évacués en province depuis l'aéroport d'Orly.

A 400M

Caracal

Casa

On y ajoutera les vols planifiés par l'*European Air Transport Command* d'Eindhoven, lequel, sous le commandement du général de l'Armée de l'Air Laurent Marbeuf, a pu engager des avions de la *Luftwaffe*, en particulier pour les rapatriements de Wuhan (Chine). Bien évidemment, les A330 *Phénix* et C135 en métropole.

De leur côté, les PHA *Mistral* et *Dixmude* ont effectué des rotations logistiques le premier entre La Réunion et Mayotte, et le second – après une escale à Saint-Martin, entre Pointe-à-Pitre (Guadeloupe) et Fort-de-France (Martinique), permettant de débarquer le fret qui avait été chargé en métropole (notamment à bord 170.000 masques FFP2, un million de masques chirurgicaux et plusieurs centaines de litres de gel hydroalcoolique. Le bâtiment a aussi amené des renforts en personnel et en moyens aériens avec à son bord deux hélicoptères *Puma.*

Les militaires n'échappant pas à la maladie, plus de 1 500 furent mis à l'isolement et le nombre de cas enregistrés fut d'une trentaine dans la police et la gendarmerie, chacune d'elles déplorant un décès.

Partout dans les armées, le Plan de Continuité de l'Activité a été mis en œuvre ce qui, comme dans les entreprises, a conduit à une diminution des personnels présents – par exemple en engageant les personnels une semaine sur deux (Régiment *Normandie-Niémen*) – ou par télétravail ; les horaires des mess furent élargis afin d'éviter les concentrations au moment des repas.

Pour autant, les armées assurant des missions permanentes liées à la dissuasion nucléaire, à la police du ciel ou aux transmissions gouvernementales, il n'était évidemment pas question de poser le sac ! Ainsi, les équipages des sous-marins ont été mis en « quatorzaine » avant le départ en patrouille. Quant aux relèves de personnel en Opex, qui ont lieu tous les quatre mois, la dernière importante (*Barkhane*) a été effectuée avant le début de la crise (en revanche, la base aérienne H5 en Jordanie a posé problème à cause de la suspension des vols vers ce pays).

Cas particulier du PA *Charles de Gaulle* et de ses bâtiments d'escorte. Après que les exercices internationaux qui avaient déjà commencés aient été annulés (dont *Cold Response* en Norvège, auquel participaient les chasseurs alpins), le Danemark a refusé une escale du Charles-de-Gaulle puis Djibouti a fait des difficultés pour accueillir les équipages de la mission annuelle *Jeanne d'Arc.*

Suite à l'épidémie de coronavirus qui s'est développée à bord du PA, son groupe aérien embarqué et la frégate de défense aérienne Chevalier Paul, l'amiral Christophe Prazuck, chef d'état-major de la marine, a fait le 20 avril le bilan suivant (synthèse) :

1.Concernant les marins du porte-avions rentrés à Toulon et les pilotes de l'Aéronavale impliqués dans la mission :

- sur 2010 tests réalisés au sein du groupe aéronaval, 1081 marins furent déclarés positifs, dont 17 sur la frégate *Chevalier* Paul, 8 sur les pilotes de *Rafale* et 7 sur les équipages de *Hawkeye*. Le porte-avions et son groupe aérien embarqué concentrent 1 064 cas positifs, soit plus de 50% du personnel à bord, alors que le taux ne fut que de 10% sur le *Chevalier Paul*. Deux marins furent mis en réanimation, 8 sous oxygène et 14 autres hospitalisés sans assistance respiratoire.

Tous les marins testés positifs furent placés sous surveillance médicale et ceux testés négatifs mis à l'isolement en chambres individuelles pour y débuter une période de quatorzaine.

La frégate *La Motte-Picquet* et le bâtiment de commandement et de ravitaillement (BCR) *Somme*, qui faisaient partie du groupe aéronaval emmené par le porte-avions, sont restés dans un premier temps au mouillage devant Brest le temps d'une enquête épidémiologique, puis sont revenus à quai.

Pour ce qui est de la *Somme*, à l'issue d'une enquête épidémiologique menée à bord à son retour à Brest, une soixantaine de marins a été mise en quatorzaine au Centre d'Instruction Naval. Dès son retour à sa base varoise, le *Charles de Gaulle* a fait l'objet d'une prise en charge particulière : après le débarquement des malades déjà testés positifs, qui ont rejoint l'ancien site de l'hôpital d'instruction des armées (HIA) de Saint-Anne, la totalité du reste de l'équipage a été placée en quatorzaine.

Tout à fait inattendue fut l'aide apportée aux soignants par d'anciens militaires. Ainsi celle d'un petit groupe d'ex-membres des troupes d'élites (forces spéciales ; « services spéciaux » ; GIGN) intervenu à partir du 7 mai à l'hôpital Henri Mondor dans des zones d'intervention circonscrites entre la « Réa », la « Radiologie » et la morgue. « Le corps médical était submergé dit Bruno. On a immédiatement posé un garrot ». Le commando commença par chercher « l'endroit le plus dégradé », là où « la charge émotionnelle était la plus forte et où les risques d'infection du virus sont élevés », se souvient l'un d'eux.

Ayant connu le feu, les blessures, la perte de camarades, l'âpreté des déserts africains ou des montagnes afghanes, Bruno, Olivier, Élian et Stéphane ont sillonné les couloirs de Mondor en « conduisant » des brancards, murmurant des mots d'apaisement à ceux qui pouvaient les entendre et fixant les visages dans l'espoir de ne pas les retrouver à la morgue, surnommée le « Rémi » pour éviter d'en mentionner le nom devant les patients et les familles. Ils y rencontreront « l'innommable, la pièce qui n'existe pas où l'on côtoie ce que l'on cache, le royaume des morts », dit Olivier, ancien d'Afghanistan, expert en bombes artisanales... Ainsi aussi de l'aide du capitaine (rc) Manuel Ortiz, membre du secteur 420 de l'ANORAA, intervenu plusieurs week-ends dans le secteur rouge de l'hôpital Lariboisière. Sans doute d'autres ont fait de même ailleurs…

Qu'ils soient ici honorés par ces quelques mots…

À la suite de l'épidémie de grippe aviaire, en 2007, donc un an avant la publication du Livre blanc de 2008, la France avait mis en place l'Établissement de préparation et de réponse aux urgences sanitaires (EPRUS), entité chargée de gérer pour le compte de l'État les stocks nationaux de produits de santé, notamment vaccins et produits chirurgicaux.

En 2008, soit quelques années après l'épidémie du SRAS, le Livre blanc de la Défense évoquait la possibilité d'une pandémie, identifiant des vulnérabilités nouvelles s'imposant comme « des éléments déterminants pour l'adaptation de notre défense et de notre sécurité ». Cinq ans plus tard, le Livre blanc de 2013 décrivait à son tour le risque d'une « nouvelle pandémie hautement pathogène et à forte létalité résultant, par exemple, de l'émergence d'un nouveau virus franchissant la barrière des espèces ou d'un virus échappé d'un laboratoire de confinement ». C'est en 2016 que l'agence EPRUS fut dissoute par le gouvernement de l'époque, ce qui entrainera, entre autres, la fin de la gestion du stock de masques. Nombre de « politiques » devraient se sentir concernés…

« Mystifie, trompe et surprends l'ennemi » conseillait Sun Tzu au VIe siècle avant Jésus-Christ. La caractéristique des guerres modernes est la surprise. Or, s'il est impossible de tout prévoir, un Etat moderne sera toujours jugé sur sa capacité à anticiper afin de pouvoir réagir à l'inattendu. Le covid-19 aura démontré avec quelle facilité un ennemi audacieux pourrait mettre le pays à genoux, avant, par exemple, d'une cyberattaque d'ampleur sur les installations sensibles au sein d'un pays et les réseaux permettant le télétravail. Quid du plan anti-pandémie, des stocks stratégiques et de médicaments, de la chaîne logistique ? Pour les forces armées, le problème se complique : comment maintenir la dissuasion nucléaire, conduite les guerres conventionnelles ou asymétriques tout en faisant face aux nouvelles formes de conflictualités (cyberguerre, désinformation, guerre biologique…), sans oublier leurs missions sur le territoire national… ? Quels changements de structures seraient nécessaires ? Les « politiques » feraient bien de comprendre – enfin – que les surprises stratégiques sont aussi des certitudes historiques…

Quel avenir pour la LPM ?

La ministre des armées Florence Parly peut compter sur le lobby militaro-industriel : la « communauté de défense » (militaires, industriels, parlementaires spécialisés, experts) ne manquera pas à l'appel pour défendre la hausse du budget. Pour autant, l'augmentation de 2 % du PIB, engagement du chef des Armées pris en 2017 pour courir jusqu'en 2025, tiendra-t-elle toujours si le budget des armées devait rester calé sur le PIB, ce qui se traduirait par 3 milliards d'euros en moins sur 37,5milliards… Aussi, les armées préfèrent désormais parler de « valeur nominale » afin de s'assurer qu'elles percevront bien 1,7milliard supplémentaire chaque année.

Selon le général Lecointre, chef d'état-major des Armées, « l'effort budgétaire prévu dans le cadre de la loi de programmation militaire vise à redonner l'épaisseur organique nécessaire aux armées et il faut le maintenir ». L'industrie n'est pas en reste : Stéphane Mayer (terrestre), Eric Trappier (aéronautique) et Hervé Guillou (naval), ont plaidé pour une relance alors que « le confinement a provoqué un coup d'arrêt brutal de l'activité de la base industrielle et technologique de défense ».

Alertant les députés sur le « risque de perte de parts de marchés à l'export », ils souhaitent « un investissement capacitaire supplémentaire dans les équipements militaires », au-delà des « mesures d'aide à court terme ».

Pour l'instant, les lois de finances rectificatives n'ont pas eu d'impact sur la défense et le ministère compte même sur l'effet « plan de relance » dont l'industrie d'armement pourrait bénéficier. Celle-ci, avec son important tissu de PME, présente l'avantage d'être « souveraine » puisqu'essentiellement implantée sur le territoire national (et pas… en Chine).

La France pourra-t-elle respecter le cadre de sa revue stratégique de 2017 et de la loi de programmation militaire 2019-2025, laquelle prévoit qu'elle conserve un « modèle d'armée complet », c'est-à-dire capable de tout faire fût-ce à une échelle réduite. Quasiment seule en Europe, la France dispose à la fois d'une capacité « expéditionnaire », d'une force de dissuasion nucléaire et de moyens pour les missions sur le territoire national comme Sentinelle (terrorisme) ou Résilience (Covid). Or les crises récentes ont surtout montré le besoin d'une armée « au contact » de la population et des territoires, qu'il s'agisse de missions de sûreté ou d'assistance : pour faire face au Covid, les armées, avec leur service de santé, leurs aéronefs et bâtiments à la mer, ont pu accueillir des patients en réanimation et les transférer, capacités qui se comptent en dizaines…, malgré l'engagement tous azimuts des personnels.

D'autres crises surgiront, crues, incendies de forêts, attentats en ville ou attaques cyber... sans oublier une éventuelle nouvelle pandémie. Qui comprendrait que l'on fasse comme lors des précédents quinquennats, le budget militaire servant régulièrement de variable d'ajustement au profit des autres administrations ?

L'intervention faite devant les députés par le Premier ministre semble de nature à rassurer :

« Pour autant le monde qui se dessine pour les mois et les années à venir est-il plus tranquille, moins risqué, plus pacifié que celui que nous quittons ? », a demandé M. Philippe. « Je ne le crois pas », a-t-il continué, déplorant que les « ambitions territoriales, les compétitions armées et les risques géopolitiques n'auront pas disparu » après la crise sanitaire lié au Covid-19.

« Autrement dit, on constate que ne se trouve modifiée aucune des raisons ayant présidé aux choix formulés par le Président de la République lors de la campagne présidentielle et qui ont donné lieu, année après année, à des décisions budgétaires et opérationnelles fortes, consistant à faire repasser l'effort de la France en faveur de la défense à un niveau raisonnable, après qu'il a si longtemps maintenu si bas », a ensuite fait valoir le Premier ministre.

Aussi, a-t-il conclu : « Vous comprenez bien de ma réponse que le Gouvernement considère que l'impératif de défense demeure une priorité de premier rang. Quiconque déciderait du contraire

serait exposé, le moment venu, à des risques dont aucun d'entre nous ne souhaite qu'ils se réalisent. »

Ciel ouvert

Suite à un communiqué de la diplomatie américaine, les ministères des affaires étrangères français, allemand, belge, espagnol, finlandais, luxembourgeois, italien, néerlandais tchèque te suédois ont émis la réponse commune suivante :
« Nous regrettons l'annonce du gouvernement des Etats-Unis de son intention de se retirer du Traité ciel ouvert, bien que nous partagions ses préoccupations relatives à la mise en œuvre des dispositions du traité par la Fédération de Russie. Le Traité ciel ouvert est un élément crucial du cadre de renforcement de la confiance qui a été créé au cours des décennies passées en vue d'accroître la transparence et la sécurité à travers la zone euro-atlantique. Nous continuerons à mettre en œuvre le Traité ciel ouvert qui a une valeur ajoutée évidente pour notre architecture de maîtrise des armements conventionnels et notre sécurité ».

Guerre ouverte

Avant le coronavirus, les militaires étaient pessimistes sur l'état du monde. L'épidémie n'a pas réduit leurs inquiétudes. Élaborée avant la crise sanitaire, la « vision stratégique » présentée aux députés de la commission de la défense par le général Thierry Burkhard, chef d'état-major de l'armée de terre, dresse un panorama sombre de l'avenir auquel ses 115 000 hommes doivent se préparer.
« Nous avons besoin d'une armée de terre durcie prête à faire face à des chocs plus rudes », a-t-il confié à la presse en fixant dans son plan ses objectifs pour 2030. « Le monde évolue assez vite et assez mal », explique le général en s'inquiétant de l'accélération du tempo des conflits et d'une remilitarisation sans complexe. « Nous imaginions une situation en 2035… Mais en 2020, un certain nombre de cases sont déjà cochées », prévient-il, et d'ajouter que l'ère des guerres de type expéditionnaires menées par l'Occident dans un relatif confort opérationnel, garanties par la suprématie aérienne comme pour l'opération *Barkhane* au Sahel, s'achève.
Un conflit majeur entre forces symétriques, c'est-à-dire entre États, ne serait plus à exclure prévient le général Burkhard, en suivant notamment avec préoccupation l'escalade en Libye. L'affrontement entre forces locales s'y est transformé en conflit par procuration entre puissances, notamment la Russie et la Turquie. De plus, la désinformation est devenue une arme extrêmement puissante.
« Le déploiement de la force est devenu un mode de gestion. On teste durement sans avoir peur de l'incident et avec l'utilisation habile de manœuvres sous le seuil », l'attribution étant plus compliquée. Ainsi a-t-il fallu quelques jours d'hésitation avant de désigner l'Iran comme responsable de l'attaque des infrastructures pétrolières d'Aramco en Arabie saoudite… Enfin, « l'affrontement s'égalise avec la diffusion des technologies de pointe ou le recours à de nouvelles armes à bas coût ».

Exercices

- *Finish Swedish Training Exercise* : des *Mirage* 2000-5 de l'Armée de l'Air, actuellement déployés en Estonie dans le cadre de la mission « enhanced Air Policing » (eAP), ont réalisé leur premier exercice multinational le mercredi 6 mai, aux côtés de leurs homologues finlandais et suédois. Accompagnés, durant un vol de deux heures environ, par quatre F/A-18C finlandais, ils ont survolé la Finlande et se sont entraînés au combat. Dans l'après-midi, ce sont six JAS-39 *Grippen* suédois qui ont participé au même exercice aux côtés de chasseurs français.

Ces vols se sont déroulés dans le cadre du protocole «» (FSTE), la Finlande et la Suède ne faisant pas partie de l'OTAN. Ce protocole permet aux nations engagées dans l'opération « *Baltic Air Policing* » BAP et EAP de s'entraîner avec les deux pays nordiques après avoir été préalablement désarmés. Opportunité offerte de renforcer l'interopérabilité entre nations européennes, cet exercice se reproduira durant le mandat français en Estonie.
- *Raphael* : nom du tir d'essai d'un missile balistique prévu au large de Brest entre le 8 juin et le 8 juillet. C'est finalement le vendredi 12 juin que le SNLE Le Téméraire – deux ans après sa refonte totale –, a tiré au sud de la Pointe de Penmarc'h (Finistère sud) un missile M15 qui s'est abimé en mer au large des Açores. D'une longueur de 12 m., propulsé à Mach 15, il peut transporter jusqu'à 10 têtes nucléaires. Le précédent tir effectué en 2016 avait échoué.
- *Exos sans nom*… que ceux de certains de nos équipages de l'Armée de l'Air qui, tous les jours ou presque, ont profité de la fermeture de l'aéroport d'Orly pour y faire des percées suivies d'un « *touch and go* » ; ainsi de cet Awacs le 25 mai vers 17 heures… Ainsi a-t-on vu, à Orly mais aussi ailleurs, des *Mirage* et *Rafale* s'entrainer à l'accompagnement d'avions civils en postures *alerfa* ou *detressfa*…).

- *Emerald warrior* : cet exercice américain, rendez-vous majeur pour la préparation opérationnelle de l'Air Force Special Operations Command (AFSOC), s'est tenu dans le grand froid du nord-est des États-Unis, le tout en langue anglaise. Depuis trois ans, les forces spéciales de l'Armée de l'Air se joignent à leurs homologues de l'United States Air Force pour consolider leur interopérabilité puisqu' elles et leurs homologues US coopèrent depuis de nombreuses années sur des théâtres d'opérations. Le détachement français était composé d'un groupe action du CPA 10, d'équipages de l'escadron de transport 3/61 Poitou, de spécialistes appui comprenant notamment des personnels du CPA 30, des équipes « médic » et d'une cellule de commandement. Les 40 aviateurs français ont pu mettre en œuvre les matériels qu'ils utilisent au quotidien, dans des conditions très différentes de celles de leurs théâtres d'opération actuels. Les forces spéciales Air des deux nations avaient dans la foulée pris rendez-vous, en France cette fois-ci, avec l'exercice *Athena*, organisé en avril sur la BA120 de Cazaux.
- *Challenge « Damien Boiteux »* : portant le nom de Damien Boiteux, alias "Bruce", pilote du 4e RHFS, premier tué de l'opération *Serval* en stoppant les djihadistes descendant du nord-Mali, cet événement annuel organisé par le 4e RHFS réunit la fine fleur des fines gâchettes des forces spéciales en matière de tir héliporté. Le 1er RPIMa a gagné toutes les éditions de 2012 à 2016, avant de céder sa couronne au GIGN en 2017 et 2019 et au Commando de Montfort en 2018.
Cette année, c'est le Commando Parachutiste de l'Air 10 qui a remporté le trophée auquel participaient les composantes originelles du COS ainsi que le RAID, le GIGN et aussi d'unités étrangères.
Le CPA 10 est une des quatre unités des forces spéciales Air avec l'escadron de transport 3/61 *Poitou* arrivé comme lui en 1993 dans les forces spéciales, ainsi que l'escadron d'hélicoptères 1/67 *Pyrénées* et le CPA 30. Les forces spéciales Air regroupent plus de 800 personnels et une vingtaine d'aéronefs.

Actions/Opérations

- ***Barkhane*** :

1) La ministre des Armées Florence Parly a confirmé que l'algérien Abdelmalek Droukdal – « émir d'al Kahida au Maghreb islamique » – et plusieurs de ses collaborateurs ont été « neutralisés » le mercredi 3 juin par l'Armée française. Meneur historique du jihad au Maghreb, commandant de plusieurs groupes jihadistes sahéliens, a été tué à 80 km de Tessalit et à 15 km de la frontière algérienne). Il bivouaquait avec 5 autres jihadistes à côté d'un blanc. Quatre de ses proches collaborateurs ont également été « neutralisés », le cinquième – un jeune – s'étant rendu (il a été remis aux Maliens après déclaration au CICR). La nouvelle tactique consiste à « inverser le principe d'incertitude », les forces françaises étant celles qui font peser la pression.

L'alerte avait été donnée deux jours plus tôt (lundi 1er juin) grâce à un recueil de « signaux électromagnétiques », avec l'appui d'un service américain. Survolé par un drone *Reaper*, il était approché par quatre hélicoptères français dont deux transportaient des commandos. Il faisait encore jour lorsque le combat a été engagé par l'unité française. On notera que des affrontements opposent depuis quelques temps les groupes affiliés à Al-Qaïda à ceux de l'Etat islamique au grand Sahara (EIGS), combats « violents » avec des pertes de part et d'autre. Quarante affrontements auraient déjà et lieu.

Membre du comité directeur d'Al-Qaida créé en 2007, Droukdal commandait l'ensemble des groupes qaïdistes d'Afrique du Nord et de la bande sahélienne.

Né en Algérie en 1970, ingénieur de formation, il rejoindra d'emblée le mouvement terroriste islamique du GIA qui cherche à neutraliser Bouteflika en Algérie. Droukdal avait ainsi 32 années de terrorisme à son actif. Le 19 mai dernier, les forces armées françaises ont également capturé Mohamed el-Mrabat, vétéran du jihad au Sahel.

2) Action combinée *Reaper*, *Mirage 2000D*...

Le commandant de la force (Comanfor) *Barkhane* a transmis un bilan de la force, après que le Président de la République ait donné six mois à l'Etat-Major des armées pour obtenir des résultats significatifs. Cette attrition est « substantielle » selon le Comanfor et « l'ennemi est aux abois ». Dans les faits, suite aux décisions prises par le Chef des Armées dès la fin 2019, cette attrition s'est nettement accentuée, sous l'action combinée des *Reaper* armés de l'escadron de drones 1/33 Belfort, des 2000 D de la 3e Escadre de chasse, de la Légion étrangère et des forces spéciales, regroupées dans la task force *Sabre* (les *Reaper* et *Mirage* 2000D ont tiré plus d'une quarantaine de bombes en quatre mois, un bilan exceptionnel se partageant à peu près équitablement les cibles et la consommation de bombes, ce qui montre que le drone armé est bien entré dans le paysage sahélien.

3) Le Comanfor a confirmé que la Task force *Takuba*, unité de forces spéciales européennes promise à *Barkhane* pour encadrer au combat les forces armées maliennes, commencera à se déployer dès cet été – Estoniens et Tchèques – Belges et Suédois ayant aussi confirmé leur volonté de rejoindre.

Jusqu'à 150 personnels des forces spéciales suédoises et de précieux hélicoptères *Blackhawk* et/ou NH90 : c'est la promesse de Stockholm à Paris. Les Suédois rejoignent ainsi la République tchèque (60), l'Estonie (50), le Danemark (moyens non dévoilés pour l'instant) et la Belgique (quelques éléments insérés), pour une composante dont l'effectif, à terme, pourrait osciller, selon les engagements, entre 400 et 600 personnels. Des éléments des forces spéciales britanniques vont aussi être déployées au Mali ; alors que jusqu'ici, une trentaine de soldats de l'armée et des Royal Marines servaient dans le domaine formation, ces 250 soldats envoyés au Mali affronteront les insurgés. Rappelons aussi que les *Chinook* et le personnel navigant britanniques permettent aux troupes françaises de couvrir un champ d'opérations beaucoup plus vaste en déplaçant le personnel sur la ligne de front, éliminant ainsi la nécessité de mouvements routiers dangereux et aidant à

déplacer l'équipement de soutien essentiel vers des emplacements stratégiques. Depuis son arrivée au Mali, la RAF a totalisé plus de 2 000 heures de vol et déplacé plus de 13 000 passagers et 1 100 tonnes de matériel.
Il n'en reste pas moins que *Takuba* reste très… française !

4) Le 1er Régiment Etranger de Cavalerie, aussi nommé le « Royal Etranger », est engagé depuis février sur le théâtre malien, avec dans ses rangs, un commandant de l'US Marines Corps.

5) En 2019, l'Armée française a déjà formé près de 10 000 soldats africains, permettant ainsi de voir 50% de ces effectifs intégrés en opération (essentiellement maliens). On a également pu noter un léger accroissement de partenaires européens : 2 hélicoptères *Merlin* danois, 3 *Chinook* britanniques, l'Allemagne, le Canada, l'Espagne et les Etats-Unis continuant à assurer une grande part de l'aérotransport.

6) Comme toujours quand l'Armée française est en opération, c'est aussi pour conduire des actions civilo-militaires au profit des populations : 76 ont déjà été entreprises dans la zone sahélo-saharienne, puits ou adduction d'eau ; éducation des scolaires ; agropastoralisme ; énergie ; accès à l'information etc.

- ***Chammal*** : depuis la base d'Istres, première mission de ravitaillement du nouvel Airbus A330 Phénix de l'ET Bretagne (15 heures de vol).

- la 10 000e mission aérienne conduite au profit de la coalition fut celle d'un *Rafale* en appui feu de troupes au sol.

- ***Takuba*** : 27 mars. Les ministres de la Défense ou représentants de l'Allemagne, la Belgique, le Danemark, l'Estonie, la France, le Mali, le Niger, les Pays-Bas, le Portugal, la République-Tchèque, le Royaume-Uni et la Suède ont participé par audioconférence à la réunion de lancement de cette Task Force qui sera placée sous le commandement de Barkhane. Principalement composée de forces spéciales européennes soutenues par des moyens d'un haut niveau d'autonomie, elle conseillera, assistera et accompagnera les forces armées maliennes en s'appuyant sur une base légale conforme au droit international. Seule la Norvège a répondu négativement à la France…

- ***Harpie*** : dans le cadre du ravitaillement des unités terrestres qui luttent contre les orpailleurs clandestins en Guyane, un nouveau type de largage a été mis au point par les équipages des Casa de la base aérienne François Macé et le 1er régiment du train parachutiste : ils sont désormais effectués sur les cours d'eau, ce qui évitent des pertes de ravitaillements restés trop souvent bloqués sur la canopée.

- ***Irini*** : engagée début mai au large de la Libye dans la difficile opération européenne succédant à l'opération *Sophia*, la frégate anti-aérienne *Jean Bart* est revenue à Toulon dès la fin du mois de mai

- ***Monsabert*** et ***Narvik*** : engagées depuis 2015 pour former les forces irakiennes à l'école de l'*Iraqui Counter Terrorism Service*, ces deux entités de sont regroupées en *Task Force* ***Monsabert***. En 5 ans, participant aux combats de Ramadi, Mossoul et Falloujah, elles auront formé 400 instructeurs et 8 000 soldats Iraquiens.

- ***eAP*** **:** le 30 avril, l'Armée de l'Air a pris pour 4 mois le relais de la Pologne dans la mission *enhanced Air Policing* en protection des pays nord-européens.

Rappel des autres opérations en cours : *Tamour* (Jordanie) ; *Minusma* (ONU Mali) ; *Minusca* (ONU Centrafrique) ; FMO (ONU Liban) ; *Daman* (Liban - Israël) ; *EUTM* (Union européenne Centrafrique).

- ***Sea Guardia*** **:** alors que le ton continue de monter entre la France et la Turquie autour de crise libyenne, Paris a annoncé hier sa décision de suspendre temporairement sa participation

- ***Evasan(s)*** **:** belle mission que celle d'un *Casa* de l'Armée de l'Air en Polynésie qui, décollé de Tahiti pour l'ile de Nuku Hiva (Iles Marquises, à 1 400 km) pour y chercher une femme en accouchement prématuré, aura finalement embarqué~~es~~ deux autres femmes lors du vol retour :

alors qu'il fut d'abord demandé à l'équipage de faire escale sur l'atoll d'Anaa pour y prendre en charge une seconde future maman en difficulté, une autre escale de nuit fut faite sur l'atoll des Tuamotu pour la même raison… Ce sont donc trois très futures mères qui ont été aérotransportées à l'hôpital de Taaone à Tahiti par la même mission…
Dito en Guyane où un *Puma* de l'ET68 *Antilles-Guyane* a réalisé trois évacuations sanitaires dans la nuit du 15 au 16 avril

Forces

Nominations à compter du 1er juillet 2020 **:**

- le général de corps d'armée Grégoire de SAINT QUENTIN est nommé conseiller du Gouvernement pour la défense et élevé aux rang et appellation de général d'armée.

- lui succède au poste de sous-chef d'état-major « opérations » de l'état-major des armées le général de division aérienne du corps des officiers de l'air Stéphane MILLE, élevé aux rang et appellation de général de corps aérien.

- le général de brigade Guillaume Le SEGRETAIN du PATIS est nommé commandant en second du commandement des forces spéciales Terre à compter du 1er août 2020.

- **Armée de l'Air** :

- par la signature du général de l'Armée de l'Air Michel Friedling, chef du Commandant de l'Espace, la France a rejoint l'Allemagne, l'Australie, le Canada, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la Nouvelle-Zélande

- en 2020, ce sont 3 500 jeunes pour 50 métiers qui seront recrutés.

- l'Escadron de Transport 3/62 *Ventoux* a fêté en mai ses 50 ans d'activités sur… Breguet 941, DHC6 *Twin Otter*, Nord 262 et Casa CN235.

- sur 138 sous-officiers candidats, 47 ont été retenus pour répondre au besoin d'officiers spécialistes (en 2019, 54% des officiers étaient issus de la promotion interne).

- Commandement de l'Espace. Qualification des deux premiers officiers « *ingénieurs mission satellite* » aptes à opérer les satellites d'observation

- **Armée de Terre** :

- elle souhaite recruter 15 000 jeunes cette année.

- **Marine nationale** :

- trois avions ex-de chasse appartenant à la société civile SECAPEM – un A4 *Skyhawk* (USA) et deux MB339 (Italie), ont été utilisés pour former cinq officiers sol dans une formation de neuf mois de contrôleurs de défense aérienne basés à la BAN de Landivisiau. Décollant de la BAN de Lann-Bihoué, les appareils ont servi de plastron au-dessus de Pontivy, Carhaix, Loudéac et Lamballe.

Equipements

- **Armée de l'Air** :

- KC130 J *Hercules* sera mis en ligne au sein du 2/61 *Franche-Comté*, portant à quatre le nombre de ces appareils qui rejoindront la base d'Evreux à l'été 2021 pour être mis en ligne au côté de 6 *Super Hercules* de la Luftwaffe au sein de la nouvelle unité binationale. Nos KC130 J auront la possibilité de ravitailler des hélicoptères – dont nos *Caracal* – entre 1 500 et 6 000 pieds, la vitesse des appareils étant de 115 kt, le ravitaillement durant 3 à 6 minutes pour une à deux tonnes de carburant, le KC130 J pouvant emporter jusqu'à 18 tonnes de carburant.

- A400 M *Atlas* : un 17e avion a été mis en ligne sur la BA123 d'Orléans. Surtout, il est maintenant acquis que l'appareil peut effectuer des largages de personnels par les portes latérales…
Par ailleurs, Airbus annonce que l'A400 M a validé sa capacité de vol automatique à basse hauteur, « à vue » pour commencer (la seconde phase comprenant des conditions de vol aux instruments sans visibilité sera menée au cours du deuxième trimestre 2021).

La campagne de certification effectuée en avril 2020 au-dessus des Pyrénées et du centre de la France, a conduit à des vols à 500 pieds, y compris avec des transitions du vol à basse altitude vers des opérations de largage.
Si les vols automatiques de suivi de terrain font partie de la « vie courante » sur avions de chasse, ils sont nouveaux pour les avions de transport. Dans le cadre de la certification en cours, il s'agira d'une fonction automatique permettant par exemple à l'A400 M d'utiliser le relief pour ne pas se faire repérer lors de missions de dépose.

- bêtes de somme des forces spéciales et du renseignement extérieur, les 5 bimoteurs DHC-6 *Twin Otter* de l'Armée de l'Air devraient bientôt recevoir une protection supplémentaire sous la forme de kits de blindage contre les tirs de calibres 7,62 et 9 mm. Ces équipements pourront être démontés lorsque la mission n'en justifie pas l'usage. Les dispositifs requis devront répondre aux conditions d'emploi dans n'importe quel milieu géographique, qu'il soit tropical chaud et humide, désertique et sec, salin, ou grand froid.

- l'Armée de l'Air expérimente depuis plusieurs mois un système optronique Wescam sur l'un de ses *Hercules* utilisés pour les missions spéciales. L'appareil est désormais situé dans le nez de l'avion, configuration utilisée par plusieurs autres forces aériennes.

Elle expérimente également des quads permettant aux Tireurs Haute Précision du CPA10 de s'infiltrer en zone hostile. Créée en 2018, la cellule THP du CPA 10 qui appuie les missions du commandement des opérations spéciales (COS) est en pleine évolution. Leurs objectifs ? Appuyer, détruire, neutraliser et renseigner. Toujours en binôme, ils maîtrisent à la perfection le tir. Le tir le plus long d'un THP (tireur de haute précision) de l'unité en mission a été réalisé à une distance de 1 980 mètres.

- les hélicoptères *Fennec* devraient être remplacés par des *Guépard*, ravitaillables en vol et ses *Caracal* seront modernisés (liaison 16) tandis que des hélicoptères lourds MH47G – dérivés du *Chinook* devraient être loués.

- lancement du programme *Archange* (avions de renseignement stratégique).

- **Marine nationale :**

- la composante hélicoptères de la Marine va vivre d'importants changements dans les mois qui viennent. Tout va commencer avec le retrait du service, cet été, des derniers *Lynx* de l'aéronautique navale. Il n'en restait plus que 10 en ligne fin 2019, 9 étant affectés à la flottille 34F basée à Lanvéoc-Poulmic et un autre au CEPA/10S. Jusqu'au dernier moment, ils continueront de voler et à embarquer sur la dernière des frégates anti-sous-marines du type F70 ASM *Latouche-Tréville*, dont le retrait du service est programmé en 2022.

- Cherbourg, 24 avril : première sortie en mer du sous-marin nucléaire d'attaque *Suffren*.

- la France lancera cette année la construction du premier d'une série de quatre nouveaux bâtiments logistiques destinés à la Marine nationale. Ces bâtiments ravitailleurs de forces (BRF) mesureront 194 mètres de long pour 27.4 mètres de large, leur déplacement atteignant 31.000 tonnes à pleine charge, ce qui en fera les plus lourdes unités de la marine française après le PA

Charles de Gaulle. Le troisième et le quatrième pourraient même être plus importants si le ou les futurs porte-avions français ne sont pas à propulsion nucléaire.

- l'Aéronavale a réceptionné son troisième avion de patrouille maritime *Atlantique* 2 porté au standard 6 après un important chantier de rénovation mené par Dassault Aviation et Thales. Les deux premiers appareils modernisés avaient été livrés à l'Aéronavale en 2019. L'objectif de la Marine est de disposer d'une première capacité opérationnelle sur trois avions et cinq équipages qualifiés d'ici la fin de l'année, puis cinq avions et huit équipages fin 2021. L'ensemble des 18 Breguet ATL 2 rénovés des flottilles 21F et 23F doit être opérationnel début 2025.

- faire en sorte que tous ses hélicoptères soient aptes à embarquer sur les bâtiments de la Royale, tel est l'objectif de l'Aéronavale qui a entrepris de navaliser les six SA365 N *Dauphin* de la 35F.

- les Chantiers de l'Atlantique ont officiellement lancé la construction du *Jacques Chevallier*, tête de série du programme des quatre futurs bâtiments ravitailleurs de forces (BRF) de la Marine

- impactées par la Covid, les mises à l'eau et essais des frégates *Alsace* et *Lorraine* ont été reportés de plus de deux mois

- la Direction générale de l'armement (DGA) a passé une commande de 15 remorqueurs portuaires (RP30) et de 5 remorqueurs portuaires côtiers (RPC30) de classe 30 tonnes

- deux sous-marins à quelques miles nautiques de la rade de Brest :

- Le 7 juin, le *Suffren* (premier des six nouveaux sous-marins nucléaires d'attaque construit à Cherbourg par Naval Group), va évoluer à grande profondeur dans l'Atlantique après sa première plongée le 28 avril. Sa livraison à la Marine nationale est prévue au court de l'été et son admission au service actif en 2021. Second bâtiment de cette série, le *Duguay-Trouin*, en cours d'assemblage à Cherbourg, doit rejoindre la flotte française en 2022. Viendra ensuite le *Tourville*, attendu en 2023, puis les *De Grasse* (2025), *Rubis* (2027) et *Casabianca* (2029).

- Toulon. Grave incendie à bord du SNA *Perle* : le vendredi 12 juin au soir, les pompiers luttaient toujours contre l'incendie qui s'était déclaré ce matin peu après 10h30 dans la partie avant du sous-marin nucléaire d'attaque. Le bâtiment, qui Faisant l'objet d'un arrêt technique majeur, le bâtiment se trouvait en cale...

- *Atlantique 2 rénové* : la version rénovée de l'avion de patrouille maritime *Atlantique* 2 a réalisé avec succès le tir d'un missile antinavire *Exocet* AM39 et d'une bombe à guidage laser.

- les premiers des 10 nouveaux patrouilleurs océaniques de la Marine n'arriveront pas dans les forces avant 2025.

- **Armée de Terre :**

- dans le cadre du programme *Scorpion*, qui doit rééquiper en véhicules de combat la totalité des unités (char lourd *Leclerc* mis à part), livraison des 10 premiers *Griffon* au 3e Régiment d'Infanterie de Marine. Le 13e Bataillon de Chasseurs alpins, le 1er Régiment d'Infanterie, le 21e Régiment 'Infanterie de Marine et le 3e Régiment parachutiste d'Infanterie de Marine seront également équipés cette année. 936 véhicules de ce type destinés à remplacer les VAB seront livrés d'ici 2025.

- le 21e Régiment d'Infanterie de Marine et le 2e Régiment Etranger d'Infanterie ont reçu les nouvelles jumelles O-NYX fabriquées par Thalès ; 3 150 jumelles équiperont les régiments.

- Drones à tout va… : entre le nano drone de 18 grammes *Black Hornet* 3 (système de mini drone de reconnaissance) et le drone *Patroller* (18 mètres d'envergure) en passant par les *Mavic*, le 61e Régiment d'Artillerie est LE spécialiste des drones terriens ; il a formé 618 stagiaires en 2019, stages pouvant durer jusqu'à 13 mois (acculturation ; pilotage ; maintenance ; interprétation d'images). 1 200 drones de toutes dimensions seront livrés aux régiments d'ici 3 ans.

- ALAT : le lancement de la réalisation du programme « hélicoptère » est prévu pour 2021. ~~Le~~ Les *Gazelle* seront remplacées par des *Guépard*, appareils de la flotte civile d'Airbus (H160) militarisés pour permettre un emploi sur des missions militaires. La modularité et la polyvalence du

Guépard permettra une grande variété de missions, dans le cadre national comme interalliés (reconnaissance armée, appui-feu, infiltration de forces spéciales et évacuations sanitaires etc.). La livraison est prévue en 2026, avec 2 ans d'avance sur les précédentes prévisions.

- Export :

- Après la Pologne, l'Allemagne adopte à son tour le montage P20 de calibre 20 mm de Nexter pour ses forces spéciales. Un succès emblématique pour le systémier-intégrateur de Versailles, qui parvient à imposer un nouveau standard d'armement sur les plateformes terrestres légères. Pour retrouver une supériorité sur le terrain, certains pays ont d'emblée exprimé un regain d'intérêt pour un calibre 20 mm « offrant une puissance de feu et une portée utile largement supérieures aux armes de calibres 12.7 ou 14.5 mm, » rappelle Nexter.

Ce programme doit accompagner le renouvellement de la flotte de véhicules de reconnaissance 4×4 du commandement des forces spéciales de la Bundeswehr (KSK). Pour Nexter, ce contrat initial avec le KSK pourrait ouvrir une autre porte, cette fois pour les munitions, autre point fort du calibre de 20 x 102 mm. Selon le responsable commercial de Nexter, « le panel de munitions est limité sur une mitrailleuse de 12.7 mm, quand un moyen calibre comme le 20 mm offre des possibilités accrues avec des munitions incendiaires et perforantes ».

- Autre : - 11 décembre 2019 : décès dans sa 100e année du sergent-chef mécanicien André Payronie, dernier aviateur survivant du Normandie-Niémen » : Engagé dans l'Armée de l'Air en février 1939, il rejoint le général de Gaulle puis le *Neu-Neu* en Russie. Il était chevalier de la Légion d'honneur, médaillé militaire, officier de l'Ordre national du mérite et décoré de l'Ordre Alexandre Nievski.

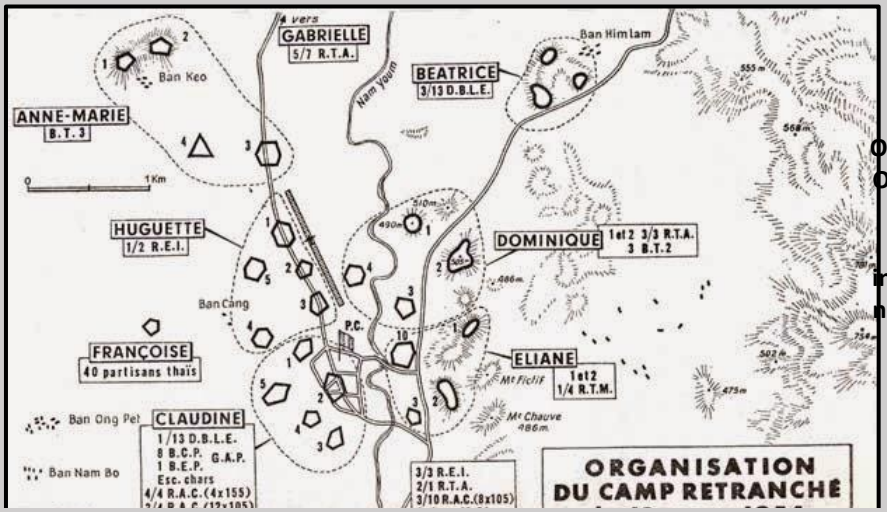
Trois points d'histoire…

Vendredi 7 mai 1954, 16 h 37 à Diên Biên Phu (Haut Tonkin).

Message du général PC GONO à Hanoï : « *Situation à 16 heures Stop Eliane 3 tombée Stop Harcèlement se poursuit Stop Infiltrations massives sur la face ouest Stop et fin* ».

Réponse de Hanoï : « *Laisse le feu mourir de lui-même. Pas de drapeau blanc mon vieux* ».

Prise et occupée depuis le 20 novembre 1953 – l'objectif étant de bloquer l'accès du Viet au Laos – et après 57 jours et nuits de combats, la garnison du « Groupement Opérationnel Nord-Ouest » mettait bas les armes, sauf le PA *Isabelle*, le plus au sud, qui tiendra jusqu'au lendemain matin. Lors de la prise de la cuvette, le 20 novembre 1953, Bigeard avait prévenu : « *Les Viêts s'installeront sur les crêtes et nous canarderons !* » Ce qu'ils ont fait avec application, le GONO ne survivant que par l'« injection » renouvelée de bataillons parachutistes et le maintien en survie de la garnison par l'Armée de l'Air !



Le « Groupement Opérationel du Nord-Ouest », alias *GONO*.

« Une maladie incurable ! » disaient nos jeunes officiers…

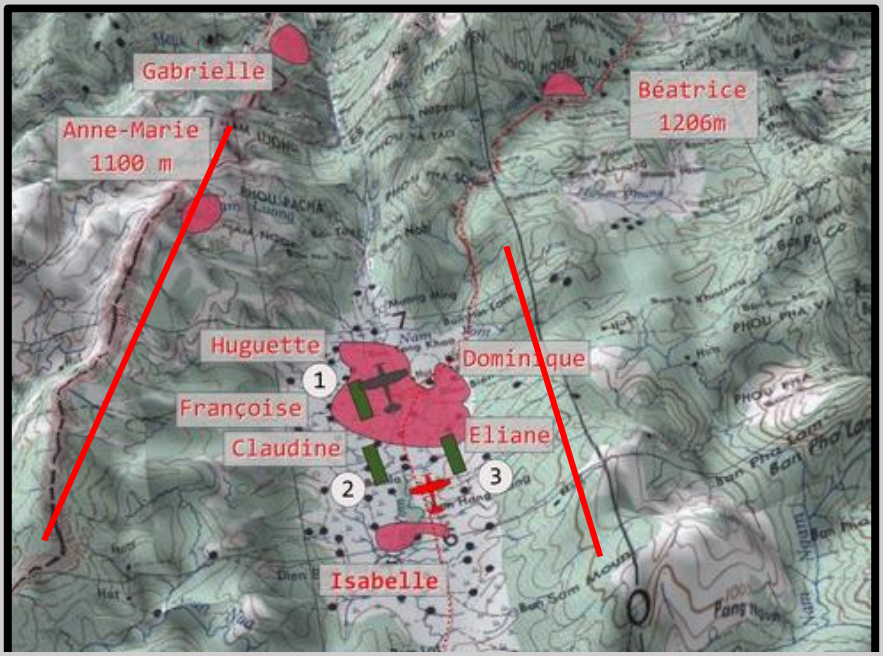
Ne respectant pas la décision approuvée par le gouvernement lors de la réunion du Comité de Défense nationale du 24 juillet 1953 – « d'éviter la bataille générale avec l'ennemi » –, le Général Navarre, nouveau généchef en Indochine, décide de « refaire Na san » en affrontant Giàp à Diên Biên Phu.

Large au plus de 5 à 7 km et composée de rizières, la cuvette de Diên Biên Phu s'étend sur 17 km du nord au sud. Elle est traversée par la rivière Nam Youm qui coule nord sud vers le Mékong, bordant la mauvaise piste qui relie Son La à Luang Prabang (Laos) ; près de la piste d'aviation (d'origine japonaise), une autre décroche vers le nord en direction de Laï Chau. La cuvette est entièrement bordée de « parpaings » dont certains, dès la première ceinture, culminent à plus de 500 mètres, puis 700 et enfin, près de 1 000 mètres en seconde ceinture (Giàp y placera rapidement des pièces DCA !).

Ne tenant pas compte des fortes réserves de l'Armée de l'Air (météo ; distance depuis Hanoï ; pas assez d'escadrons de transport ; chasseurs à l'autonomie trop courte ; aucune aide à la navigation en Haute Région), affirmant – contre ce que montre les reconnaissances aériennes – que « le Viet n'a pas de canons », le général Navarre déclenche la conquête (opération *Castor*).

Le 20 novembre 1953, 67 C47 sur les 69 présents sur le théâtre – divisés en deux séries de 4 pelotons répartis en vagues de 3 *Dakota* – décollent de Bach Maï et Gia Lam (Hanoï) pour aller larguer les 1 625 parachutistes qui s'empareront de la cuvette, y chassant à peu de pertes une unité viet à l'entrainement. Dès lors, rapidement remise en état (plaques PSP), la piste va permettre d'aérotransporter les unités « culs de plomb » (non TAP) et de lancer l'installation.

Composée de 12 bataillons à la veille de la bataille (2 de Légion ; 4 paras dont un de Légion ; 1 de tirailleurs marocains, 4 de tirailleurs algériens, 1 de thaïs (un tiers seulement de la garnison était composée de soldats français), les unités s'installent sur huit PA : - *Gabrielle* au Nord, *Béatrice*, les *Dominique* et les *Eliane* sur le flanc Est, *Anne-Marie* et *Huguette* sur le flanc Ouest, *Claudine*, *Lily* et *Junon* au centre (où se trouve le PC GONO) et *Isabelle* au sud ; le PA *Epervier* sera créé plus tard.



Si ! Le GONO est bien dans une cuvette…
… que les Viêts encercleront de leurs artilleries sol-sol et sol-air.

Outre l'artillerie (24 pièces de 105, 4 de 155 et 16 mortiers de 120), on dispose aussi d'un détachement d'aviateurs armé de 9 chasseurs F8F *Bearcat* (6 seront détruits le premier jour de la bataille) et 2 Morane – avec leurs pilotes et mécanos, des contrôleurs et du personnel d'escale, des

éléments du Génie (un pont *Bailey* est lancé sur la rivière ; il est encore utilisé aujourd'hui), des médecins et infirmiers, des éléments de transmissions, un peloton de 10 chars M24 *Chaffee* et enfin l'Intendance. Contrairement à Na San, la cuvette manque d'arbres pour construire de bons abris, ce qui ne sera pas sans conséquences… De même, nos troupes sont accrochées par les Viêts dès les premières sorties – avec des pertes qui seront de plus en plus lourdes. Pourtant, la garnison reste néanmoins confiante. D'ailleurs, aucun des politiques et militaires venus visiter le GONO – dont Pleven, président du conseil, et le général Ely, chef d'état-major des armées, ne trouvent à redire. Toutefois, en France, le général Catroux n'hésite pas lui, à viser le généchef en parlant d'une « erreur d'appréciation étonnante pour un officier qui a fait l'essentiel de sa carrière dans le renseignement ».

Soutenu par la Chine, le général Giàp va prendre son temps pour encercler puis étouffer le GONO : 80 000 coolies seront réquisitionnés pour créer des pistes et des dépôts qui seront approvisionnés partie par camions, partie sur des bicyclettes offertes par les pays du bloc de l'Est mais aussi par… le parti communiste français ! Surtout, l'aide chinoise va être décuplée, Pékin profitant de la prochaine Conférence de Genève pour pouvoir ainsi « peser » à son profit, et pour cela s'offrir la victoire à coups de livraison d'armes individuelles, armes lourdes et munitions (100 pièces d'artillerie sol-sol – y compris Orgues de Staline – et sol air ; et 60 000 obus ; 200 camions ; 3 000 armes individuelles et 2,4 millions de munitions etc.). Le gouvernement français, qui s'est engagé à participer à cette conférence… a tout simplement « omis » d'informer le général Navarre !

Les « sorties » du camp retranché se font de plus en plus difficiles : au nord, début décembre, la « récupération » des unités qui ont abandonné Laï Chau prend des allures de semi déroute : appuyées au napalm par des B26, recueillies par le GAP 2 (8e Choc ; 1er BEP et Bawouan) en recueil sue la piste Pavie, c'est avec difficulté que les survivants rejoignent le GONO. Une semaine plus tard, la compagnie Cabiro du 1er BEP a 4 tués et 35 blessés au sud d'Isabelle. Enfin, du 17 au 26 décembre, la mission de « jonction » avec nos troupes du Laos à 80 km au sud échoue, le retour d'effectuant par les crêtes puisque le Viet est en bouchon dans les talwegs… Le doute n'est plus permis : le GONO est encerclé !

Giàp va ainsi enserrer les PA de boyaux permettant aux *bo-doïs* de 34 bataillons de ses 5 divisions de les approcher au plus près avant l'assaut. Il va enfin mettre en place une artillerie anti aérienne de qualité (12,7 et canons de 37, ces derniers impactant jusqu'à 14 000 pieds), pour l'essentiel à partir de stocks chinois issus de la guerre de Corée.

Giàp n'hésitera pas à faire venir des mineurs qui creuseront des galeries sous le PA *Eliane* 4, lequel sera « décapité »

Surtout, usant ses coolies jusqu'au bout de leurs forces, il va créer des chaines de « bunkers » au sommet des pitons qui bordent la cuvette dans lesquels les canons seront, bien protégés, après avoir été démontés et hissés pièces par pièces puis remontés !
Le 13 mars 1954 au soir, la garnison compte alors 10 810 soldats, c'est le PA *Béatrice* qui est attaqué. Tenu par la 13e DBLE (Bir Hakeim), il va tomber au matin du 14. Dans la journée, Giàp fait glisser ses troupes d'assaut vers *Gabrielle*, position la plus au nord tenue par le 5/1 RTA (campagne d'Italie) ; elles attaqueront à 18 heures, faisant tomber le PA le 15 mars au matin, ce qui conduira le bataillon thaï qui tenait *Anne-Marie* à déserter avec armes, bagages et… familles. La perte de ces deux PA annihile tout le dispositif défensif au nord-est de la cuvette. Un bataillon franco-vietnamien est largué en renfort (BPVN).

Très vite, la piste d'aviation sera inutilisable – ce qui mettra fin aux évacuations sanitaires par avion (seuls, les hélicos poursuivront un temps les Evasan en prenant des risques énormes). Surtout, Hanoï ne pourra plus « alimenter » le GONO que de nuit par des largages continus, que ce soit pour les munitions et le ravitaillement (près de 56 000 parachutes seront utilisés) ou pour les renforts de parachutistes – puisque 4 291 hommes seront largués sur le GONO. Parmi eux, les « volontaires du premier saut », 500 soldats non brevetés sur 1 800 volontaires qui se sont présentés. Parmi eux également, le para Gouman du 6e BPC de Bigeard (surnom *Biloute*), qui « s'évadera » de l'hôpital Lanessan avec l'aide des deux copains venus lui rendre visite la veille de l'engagement du Bataillon Bigeard. La manip fut découverte au matin, une section à 25 totalisant 26 hommes présents ! Compte et recompte avant l'embarquement ! Appel individuel avec déplacement. Qui reste là ? *Biloute* bien sûr, bien incapable de présenter un billet de sortie de l'hosto !
Embarqué, il sera blessé deux fois : légèrement par éclats de mortier, puis gravement puisqu'ayant perdu le bras droit ! Evacué sur Hanoï, il sera puni pour avoir « quitté l'hôpital sans autorisation » mais… recevra la Médaille militaire et la Croix de guerre TOE avec palme. Face noire de la bataille : les déserteurs baptisés les « Rats de la Nam Youm », en planque dans des trous creusés sur les bords de la rivière et qui, après chaque largage, de précipitaient pour voler du ravitaillement. Beaucoup furent tués par nos vrais Soldats !!!

L'Armée de l'Air perdra 35 navigants au-dessus ou autour de la cuvette ; au sol, 57 seront faits prisonniers, les caporaux Le Loue et Grave ayant été tués dans les rangs du 1er Bataillon Etranger de Parachutistes. Le sergent-chef infirmier de Cia sera tué lors d'un brancardage.
A Diên Biên, des parties de PA, puis des PA entiers tomberont les uns après les autres sous les assauts des *bo-doïs* dont la tactique imposée par Giàp était toujours la même : lancer les vagues d'assaut armées suivies de *bo-doïs* désarmés… qui saisissaient les armes de ceux tombés devant eux et continuaient l'assaut. Ayant fini par faire de Diên Biên Phu un « camp d'instruction », il perdra 30 000 hommes dans la bataille dont près de 15 000 tués !

Mis à part quelques dizaines de blessés gravissimes que les Viêts laisseront évacuer par hélicoptères, tout ce qui reste de la garnison – blessés graves inclus – partira à pied avec 4 jours de riz pas cuit vers les camps situés, pour l'essentiel à la frontière de Chine, les autres dans le Delta, soit 500 à 700 km à parcourir à pied. Le plus souvent, les marches se faisaient de nuit – de 18 h à 4 h – sous les aboiements « *Di Di. Maolen* » des gardes (Allez ! Allez ! Plus vite), le tout avec la faim et la soif et, pour les blessés les douleurs qui tenaillent. Rares sont ceux qui tenteront l'évasion – le plus souvent repris – et beaucoup n'arriveront pas à destination, abandonnés à la mort au bord des pistes.
Avant cela, les prisonniers valides furent tous rassemblés pour défiler pendant des heures devant le cinéaste soviétique Roman Karmen, ce qui, pour la propagande, multiplia par *x* leur nombre !!!

L'arrivée au « camp » n'était pas synonyme de repos, d'abord parce qu'il fallait le construire !!! Mais le pire était à venir, inclus dans le programme de « rééducation » mis au point à Prague avec la participation de communistes français, dont le « philosophe » et futur criminel de guerre Georges Boudarel, commissaire politique stalinien du Camp 113. Leitmotiv : « *Vous êtes des fils de bourgeois habitués à opprimer l'ouvrier. Nous allons vous rééduquer* », le tout à grand renfort de citations de « philosophes de gauche ». Evidemment, pas de courrier ni de lecture sauf parfois, des pages du journal « L'Humanité » vieux de trois mois… Ce programme était censé « convertir » un homme de troupe en 6 mois, un sous-officier en un an, et un officier en 18 mois.

Moyens : déstructuration des groupes ; corvées imposées les trois quarts de la journée ; surtout, entretien savant de la faim en nourrissant les prisonniers d'un mauvais riz, d'où des carences mortelles en vitamines du fait de la réduction à rien des dotations des infirmeries… sans infirmiers ni médecins ! Aussi, les rares survivants étant à bout de forces, il est arrivé que des cadavres ne soient plus ensevelis, les dépouilles étant mangées jusqu'aux os par les rats et les fourmis…) au camp 42, 250 des 400 prisonniers sont décédés en deux mois).

Au camp 113, Boudarel imposait aux prisonniers de présenter 300 mouches mortes – dûment comptées – pour avoir le droit de présenter leur gamelle ! (témoignage du prisonnier Henri Knopick).

Mais la base de l'outil communiste était constituée du « lavage des cerveaux » dûment planifié, destiné à faire des prisonniers – impérialistes et colonialistes – des « hommes nouveaux ». D'où les reproches sans cesse rabâchés, les informations mensongères, la propagande primaire et les séances de critiques et autocritiques permanentes doublées d'incitation à la dénonciation… S'il des prisonniers furent parfois frappés, la pratiques de tortures « passives » fut une des plus répandues, consistant à enfermer les récalcitrants jours et nuits dans des « cages à tigre », structures de bambous d'un mètre et demi par 50 de large et 40 de haut.

La vie dans les *kha nha* (cabanes ; huttes) des camps étaient plus « qu'inconfortable », les prisonniers dormant « tête bêche » serrés les uns contre les autres (30 à 40 cm par personne), imposant une certaine discipline lors des changements de côté… qui, trop souvent, mettaient en évidence le décès d'un prisonnier ; de plus, les porcs, buffles et autres volailles voisinaient à proximité.
Les séances d'autocritique pouvaient parfois donner lieu à des scènes comiques bénéfiques pour le moral, telle celle-ci qui me fut contée par un Ancien d'Indo. S'appuyant sur l'admiration des Viêts pour la Révolution française, un jeune officier à qui le *can bô* demandait de la mettre en valeur eut cette idée géniale : - *« Je suggère, chers camarades, que chantions ensemble et debout l'hymne à « Ni Ni Peau d'Chien », icone de notre révolution de 1789 »* Et d'entamer la chansonnette :

« *Quand le soleil brille dans ses cheveux roux, l'génie d'la Bastille lui fait les yeux doux,*
Et quand elle s'promène au bout d'l'Arsenal, tout l'quartier s'amène au coin du Canal.

Elle est si bonne et si gentille ! On l'aime bien, qui ça ? Nini Peau d'chien, où ça ? A la Bastille… », chanson hurlée à plein poumons en tapant dans les mains ! Emoi du jeune officier communiste, au bord des larmes tant il fut persuadé que « ses hommes nouveaux » étaient en train de naitre !
Certains prisonniers au « profil particulier » firent l'objet d'un traitement « particulier », ainsi du Père Jeandel, aumônier catholique parachutiste fait prisonnier en octobre 1952, puis longuement « pris en main » par un colonel viet catholique qui, du matin au soir, l'interrogeait afin de savoir s'il était vraiment prêtre (les Viêts considéraient les hommes d'église comme des agents de renseignement).
S'en est suivi une longue « prise en main » conduisant à lui imposer – puisqu'il voulait pouvoir servir la messe – un « papier » à signer entrainant la prise de conscience de sa « culpabilité », ce qu'il refusa, proposant d'écrire lui-même son texte. Bien entendu, ce dernier ne fut pas pris en compte et il lui fallut céder. Le texte fut ainsi répandu par tous les moyens possibles au sein des populations, tant celles acquises à la cause viêt que celles, nombreuses en Haute-Région, favorable à la France (dont les Thaï blancs et Thaïs noirs qui, aujourd'hui encore, sont heureux quand des touristes français sortent des sentiers battus pour les rencontrer).

Les cas de rébellion valaient transfert dans une des terribles « prison tribunal », ainsi pour mon ami Salih Gusic, sergent-chef radio du 2e Bataillon Etranger de Parachutistes et en second séjour en Indo, qui eut à goûter au régime de celle de Cho Chu.
Ayant sauté sur Diên Biên avec le BEP dans la nuit du 9 au 10 avril, il va combattre sur *Epervier*, PA de circonstance créé entre la rive droite de la Nam Youm et la piste d'aviation (alors détruite par l'artillerie viet). Le 7 mai, il sera fait prisonnier sur le drain, là où le bataillon a été anéanti ; dès sa « mise en convoi » sur la route de Tuan Giao, il s'évadera avec quatre camarades avec pour objectif Muong Saï. Repris le 12 mai par les Viêts (sauf le lieutenant Malkowiak, à la traine pour cause de dysenterie…), ceux-ci refusèrent de croire qu'ils aient pu franchir les trois cercles concentriques mis en place autour de Diên Biên Phu ! Aussi furent-ils « étiquetés » membres du GCMA – groupe d'unités faisant du « renseignement » ! Reconduit dans la cuvette et considéré comme « gros gibier », c'est avec les « huiles » et en camion Molotova qu'il quittera Diên Biên Phu…
Son premier et seul interrogatoire sera très bref : sermonné par l'officier viet qui ne comprenait pas qu'un individu né dans un pays devenu communiste se soit engagé comme mercenaire, puis qui appuya son propos en dressant un tableau idyllique du communisme, Gusic répliqua froidement :
« *Qu'est-ce que vous cherchez ? A me faire croire que c'est Lénine ou Staline qui ont inventé l'Aspirine ? Ça ne marchera pas !* ».
Fin d'interrogatoire et transfert immédiat à la prison-tribunal de Cho Chu, où il sera un des 40 prisonniers – de sergent à lieutenant-colonel – classés « criminels de guerre » parce qu'aviateurs, aumôniers, officiers ou sous-officiers radio – donc Rens…, les survivants étant rendus à la France plus de deux mois après les autres soldats du CEFEO. Sur les 11 721 combattants fait prisonniers, 7 801 seulement – généralement malades dont beaucoup à vie – furent rendus à la France de la fin août à

octobre 1954. 3 920 manquaient donc à l'appel, décédés en moins de 4 mois (la mortalité avait dépassé 59%, soit largement plus que celle des camps concentrations nazis).
Si on prend le cas du 6e BPC de Bigeard, 15 seulement des 110 paras faits prisonniers furent rendus.

A plusieurs reprises, des blessés sur civière débarqués à Marseille furent caillassés par les dockers communistes !

Rentré en France à l'issue de ce qu'il osera appeler un « voyage d'études », le criminel de guerre Boudarel, amnistié, sera intégré jusqu'à sa retraite à l'université Paris VII sous la pression du parti communiste français ! C'est malheureusement de mort naturelle qu'il est décédé à 77 ans, en 2003…

A SAVOIR :
L'Armée française a perdu 59 734 soldats en Indochine (57 958 terriens, dont 639 officiers ; 1 126 marins dont 27 officiers ; 650 aviateurs dont 60 officiers). Parmi les officiers figurent trois généraux de l'Armée de Terre et un de l'Armée de l'Air.

Mercredi 30 mai 1431, à Rouen.

Après avoir appris que la « Pucelle » avait été condamnée à la prison à vie par l'évêque Cauchon le bien nommé, les Anglais – nos véritables ennemis héréditaires – et leurs « collabos » bourguignons et gascons reprirent les choses en main. Sous le prétexte de « l'avoir vue retombée en hérésie », on lui notifia la veille qu'elle aurait à comparaître au matin sur la place du Vieux marché pour y être déclarée relapse, excommuniée et hérétique. A l'aube, encadrée par cinq français chargés de la préparer à la mort, elle se confessa et communia puis, alors qu'elle montait sur la charrette qui allait la conduire au bucher, dit à Cauchon « Evêque, je meurs par vous ».
C'est à neuf heures que la charrette arrive sur la place où était dressé le bûcher qu'entourent des hommes d'armes, mais aussi les autorités religieuses et civiles de la ville et une foule de soldats anglais.
Confiée au bourreau, celui-ci l'attache tandis que, livide, elle récite les trois prières que sa mère lui avait apprise puis réclame une croix. Un soldat lie quelques morceaux de branches qu'il lui tend à l'aide d'une pique tandis que le bûcher est mis à feu ; quelqu'un coure à l'église voisine d'où il revint avec une croix métallique qu'il présente devant le visage de la suppliciée qui crie en appelant Jésus, puis incline la tête. La « Pucelle » qui avait libéré Orleans, n'est plus. Comme on le lui avait ordonné, le bourreau écarta les bois du brasier pour que tous puissent voir qu'il s'agissait bien de Jeanne d'Arc. Le feu fut entretenu toute la journée et c'est au soir que quelques cendres furent jetées en Seine.

5 juin 1944, Bretagne. Ils furent les premiers à « débarquer »…

Parachutés sur la Bretagne pour empêcher les nombreuses troupes allemandes de rejoindre la Normandie, aux ordres du Colonel Bourgoin dit « le manchot » car amputé du bras droit en Tunisie, ces SAS français appartiennent au *Special Air Service*, unité d'élite britannique.

Experts en sabotages, embuscades et combat rapproché, ces jeunes parachutistes SAS auront donc été les premiers à combattre, à quelques dizaines contre des milliers, pour libérer la France et l'Europe. Ce sont eux qui, avant que le ciel se lève sur le D-Day, ont ouvert la route aux troupes alliées jusqu'à la victoire finale.
Dès le 5 juin, les opérations *Samwest* (zone de saut Côte d'Armor actuelle) et *Dingson* (zone de saut Morbihan). Objectif : mener une guérilla afin de contrer les mouvements des unités allemandes vers le futur front normand (9 divisions, dont 3 divisions parachutistes, occupent la Bretagne, soit 85 000 soit un réel danger pour la réussite d'*Overlord*.
Vers 0h30 dans la nuit du 5 au 6 juin, 36 commandos du Colonel Bourgoin répartis en 4 sticks de 9 hommes sautent dans le ciel breton. Il s'agit, d'une part, de préparer les *Drop Zones* pour les unités qui rejoindront les jours suivants et, d'autre part, de prendre contact avec la Résistance bretonne (une troisième mission similaire avec 154 hommes du 1st SAS, l'opération *Houndsworth*, se déroule dans le même temps dans le Morvan).
Les troupes du Reich ne restent pas longtemps inactives : avec le concours de la Gestapo et de la Milice, la base *Samwest* est découverte et attaquée le 12 juin, les SAS et les résistants devant se disperser (certains s'enfuient vers le Sud, parvenant à rallier la base *Dingson*). Bourgoin et ses quelques 200 SAS ont bien travaillé, appuyés par environ 3 000 maquisards du commandant Chenailler.
Néanmoins le 18 juin 1944, c'est au tour du secteur de Saint-Marcel d'être ciblé par les Allemands. Bien qu'encerclés et sous un feu nourri toute la journée, de nombreux commandos et résistants parviennent à s'échapper, un peu grâce Lieutenant Marienne qui, depuis sa Jeep, ouvre le feu tous azimuts pour soulager les secteurs menacés ; blessé à la tête et couvert d'un bandeau de parachute blanc maculé de sang, il sera dès lors surnommé le « Lion de Saint-Marcel ». Malgré tout, les Allemands s'emparent de la place et le village est pillé et brûlé après les combats.
Tenace, la Milice ne relâche pas son étreinte et, après recherches, des commandos sont localisés dans un bâtiment agricole dans un hameau de Plumelec. Le 12 juillet, elle investit les lieux et capture 18 personnes, dont 7 SAS. Il s'agit en fait du PC de Marienne, qui vient d'être promu capitaine ; rassemblés dans la cour, l'officier et ses 17 compagnons sont abattus.
Le Colonel Bourgoin devient l'homme le plus recherché dans toute la Bretagne. Rommel met une seconde fois sa tête à prix, après l'avoir déjà fait lors de la campagne d'Afrique. Il ne sera jamais capturé car, le 6 août 1944…, les Américains atteignent enfin la Bretagne, effectuant la jonction avec les SAS. Soulagés, les commandos se regroupent et reforment le 4th SAS. Fin août 1944, Bourgoin reçoit la mission de couvrir avec son régiment le flanc de l'armée alliée sur la rive droite de la Loire. Pour les paras français, l'opération *Spencer débute*. Mais ceci sera une autre Histoire.
Si les Allemands ont enregistré de terribles pertes lors des accrochages avec les commandos et les FFI, les pertes côté français ont été importantes : sur les 450 commandos engagés par le Spécial Air Service, 77 ont été tués et 197 blessés. Tous auront fait honneur à leur devise : « Qui ose gagne. »
Déjà blessé 37 fois, le Colonel Pierre-Louis Bourgoin avait sauté avec un parachute bleu-blanc-rouge dans la nuit du 10 au 11 juin 1944. Amicale attention des Britanniques…